

Top 10 2012 de la Pharma mondiale

N°2

PFIZER : des retours attractifs pour les actionnaires

L'américain Pfizer, premier groupe pharmaceutique mondial, est l'un des rares acteurs de son secteur à afficher une aussi forte progression de sa rentabilité pour l'exercice 2012, dans un contexte de restriction relative de ses ventes.

Son chiffre d'affaires consolidé décroche en effet de 10 %, s'établissant à 59 milliards de dollars (45,43 mds €), alors que le résultat net consolidé du groupe (14,6 milliards de dollars) fait un bond de 46 %. Mieux, le bénéfice par action s'adapte + 53 % ! Il n'y a guère de mystère dans cette performance. En effet, la compagnie a procédé à un rachat massif de ses propres actions, soit pour 8,2 milliards de dollars, sur l'ensemble de l'année 2012. Dans ces conditions, la rémunération des actionnaires ne pouvait enregistrer qu'une accélération très forte.

Ce que Ian Read, président exécutif du groupe, résume en une formule : " *En 2012, nous avons généré des retours très attractifs pour nos actionnaires et fait de nets progrès pour anticiper la création de valeur. (...). En réalisant des gains significatifs sur la cession de notre activité nutrition, préparant l'entrée en Bourse de Zoetis (santé animale), pour lancer la valeur, nous retournons presque 15 milliards de dollars à nos actionnaires, distribués en dividendes et en actions*", proclame-t-il fièrement en commentaires des comptes.

A la Bourse de New York, l'action Pfizer s'est appréciée de 37 % depuis un an, progressant de 20 à 27,3 dollars (cours du 22 février 2012). Les analystes américains valorisent actuellement le titre autour de 29 dollars. L'anticipation d'un fléchissement du chiffre d'affaires (- 2,3 % prévus en 2013; - 1,8 % en 2014) et du résultat d'exploitation (- 3 % en 2013) ne semble pas devoir affecter le cours du titre.

La raison essentielle : les acteurs du New York Stock Exchange ont confiance dans la capacité de l'équipe dirigeante à dégager un niveau de marge opérationnel élevé, soit entre 40 et 41 % du chiffre d'affaires. Un niveau de marge atteint à ce jour grâce à des cessions d'actifs et, surtout, à des coupes drastiques dans les investissements ainsi qu'à une politique très active d'optimisation fiscale.

Une performance financière exceptionnelle

Le taux d'imposition effectif consolidé au niveau mondial a encore baissé en 2012, s'établissant à 21,2 % des profits, contre 31,8 % en 2011.

Les dépenses commerciales ont été réduites de 12 % en 2012 (soit 16,6 milliards au lieu de 18,8), par rapport à 2011 et les dépenses de recherche et développement (R & D) de 13 %. Ces dernières sont passées de 9 milliards en 2011 à 7,8 milliards de dollars en 2012 et ont été programmées encore à la baisse en 2013, pour s'établir à 6,5 milliards. © [Pharmanalyses 2013](#)

Le directeur financier de Pfizer, Frank d'Amélio, se félicite du résultat atteint : "*Je suis très satisfait de notre performance financière et de nos réductions des dépenses à hauteur de 4,5 milliards de dollars, sur les frais commerciaux et la R & D (...)*". Il souhaite poursuivre sur cette lancée.

D'ailleurs, le marché a réagi positivement, tant à la vente de sa division nutrition à Nestlé qu'à l'accentuation de l'effort de maîtrise des dépenses commerciales et de R&D. C'est en toute logique que les analystes peuvent miser sur une augmentation régulière du bénéfice par action et du dividende pour 2013 et 2014.

Pertes de brevets

Bien sûr, Pfizer a dû gérer le manque à gagner consécutif à l'expiration de certains brevets. Ainsi a-t-il perdu l'exclusivité sur le Géodon (en mars 2012) et le Lipitor (fin 2011). Ce qui s'est soldé par un recul de quelque 5 % de ses ventes en Europe et un fléchissement de 1 point sur son marché domestique.

Si bien que Pfizer a vu son chiffre d'affaires chuter de 14 % aux Etats-Unis, territoire qui ne pèse que pour 39 % de ses ventes mondiales, contre 41 % en 2012. Une chute qui aurait pu être pire, sans la bonne tenue des ventes du Celebrex, du Lyrica et du Viagra outre-Atlantique. Le laboratoire a également enregistré un effet de change défavorable, à hauteur de 1,5 milliard de dollars. En revanche, les marchés émergents et particulièrement la Chine, le Brésil et la Turquie, affichent une croissance des ventes comprise entre + 20 % et + 35 % : grâce à l'Enbrel au Brésil, au Prevnar 13 en Turquie, au Norvasc, Lipitor et Superazon en Chine.

Pour 2013, Pfizer compte également sur le développement déjà avancé de nouvelles molécules et mise tout particulièrement sur le partenariat avec Bristol-Myers-Squibb, pour réussir le lancement du Xeljance (traitement contre l'arthrite) et de l'Eliquis (contre l'embolie). A plus moyen terme, s'y ajoutent les espérances placées dans le développement du Palbociclib et Dacomitinib pour traiter les cancers avancés du poumon, un nouvel anti-cholestérol (RN 316), l'Inotuzumab (traitement contre les leucémies et lymphomes non-Hodgkins).

Pfizer : chiffres clés

Chiffre d'affaires consolidé : 45,43 mds €

Capitalisation : 154,7 mds €

CA des activités pharmaceutiques : 39,4 Mds €, (soit 86,7 % du CA consolidé)

Résultat net : 11,24 mds €

Rémunération des actionnaires : 14,9 milliards de \$ (dont 6,2 milliards en cash et 9 milliards en actions)

Résultat d'exploitation : 13,9 Mds €

Effectifs : 98 800

Dépenses de R& D : 6 mds €

Part des pays émergents dans le CA : 16,9 %

Taux d'imposition effectif : 21,2 % des profits